

Dans *Les Années*, Annie Ernaux au travers de photos et de souvenirs laissés par les événements, les mots et les choses, donne à ressentir le passage des années, de l'après-guerre à aujourd'hui. En même temps, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective. Elle évoque ici le début des années 2000.

Les lieux où s'exposait la marchandise étaient de plus en plus grands, beaux, colorés, méticuleusement nettoyés, contrastant avec la désolation des stations de métro, la Poste et les lycées publics, renaissant chaque matin dans la splendeur et l'abondance du premier jour de l'Éden.

5 À raison d'un pot par jour, un an n'aurait pas suffi à essayer toutes les sortes de yaourts et de desserts lactés. Il y avait des dépilatoires différents pour les aisselles masculines et féminines, des protège strings, des lingettes, des « recettes créatives » et des « petites bouchées rôties » pour les chats, divisés en chats adultes, jeunes, seniors, d'appartement. Rien du corps humain, de ses fonctions, n'échappait à la prévoyance des industriels. Les aliments étaient soit « allégés »
10 soit « enrichis » de substances invisibles, vitamines, oméga 3, fibres. Tout ce qui existe, l'air, le chaud et le froid, l'herbe et les fourmis, la sueur et le ronflement nocturne, était susceptible d'engendrer des marchandises à l'infini et des produits pour entretenir celles-ci dans une subdivision continue de la réalité et une démultiplication des objets. L'imagination commerciale était sans bornes. Elle annexait à son profit tous les langages, écologique, psychologique, se
15 paraît d'humanisme et de justice sociale, nous enjoignait de « lutter tous ensemble contre la vie chère », prescrivait : « faites-vous plaisir », « faites des affaires ». Elle ordonnait la célébration des fêtes traditionnelles, Noël et la Saint-Valentin, accompagnait le ramadan. Elle était une morale, une philosophie, la forme incontestée de nos existences. *La vie. La vraie. Auchan.*

20 C'était une dictature douce et heureuse contre laquelle on ne s'insurgeait pas, il fallait seulement se protéger de ses excès, éduquer le consommateur, définition première de l'individu. Pour tout le monde, y compris les immigrants clandestins entassés sur une barque vers la côte espagnole, la liberté avait pour visage un centre commercial, des hypermarchés croulant sous l'abondance. Il était normal que les produits arrivent du monde entier, circulent librement, et que les hommes soient refoulés aux frontières. Pour les franchir certains s'enfermaient dans des
25 camions, se faisaient marchandise - inertes -, mouraient asphyxiés, oubliés par le conducteur sur un parking au soleil de juin à Douvres.

La sollicitude de la grande distribution allait jusqu'à mettre à la disposition des pauvres des rayons de produits en vrac et bas de gamme, sans marque, corned-beef, pâté de foie, qui rappelaient aux nantis la pénurie et l'austérité des anciens pays de l'Est.

30 Ce qui avait été annoncé dans les années soixante-dix, Debord¹, Dumont², -n'y avait-il pas aussi un roman de Le Clézio³- s'était donc produit. Comment avait-on pu laisser faire. Mais les prédictions ne s'étaient pas toutes réalisées, on n'était pas couverts de boutons, la peau ne tombait pas comme à Hiroshima, on n'avait pas besoin de masque à gaz dans les rues. Au contraire, on était plus beaux, en meilleure santé mourir de maladie était de moins en moins
35 concevable. Il y avait encore de quoi laisser filer les années 2000 sans se prendre la tête.

On se souvenait de nos parents, « tu n'es pas heureux avec tout ce que tu as ? ». Maintenant on savait que tout ce qu'on avait ne suffisait pas au bonheur. Ce n'était pas une raison pour renoncer aux choses. Et que certains en soient écartés, « exclus », paraissait le prix à payer, un quota indispensable de vies sacrifiées, afin que la majorité continue d'en jouir.

1 **Guy Debord** (1931-1994), artiste-intellectuel dont l'ouvrage le plus célèbre est *La société du spectacle* (1967) un pamphlet anticapitaliste virulent et argumenté. Il dénonça les dérives de la société marchande dès les années 50.

2 **René Dumont** (1904-2001) est un agronome français, connu pour son combat pour le développement rural des pays pauvres et son engagement écologiste. Il est le premier candidat à s'être présenté sous l'étiquette écologiste à une élection présidentielle française, en 1974.

3 **Jean-Marie Gustave Le Clézio**, écrivain français né en 1940 qui obtint en 2008 le prix Nobel de Littérature. Ses œuvres, notamment ses premiers romans, évoquent, entre autres, les dérives du monde contemporain ; l'Académie du Prix Nobel l'a qualifié d'« écrivain écologiste engagé »